



Les Amis du Musée
de la Résistance de Châteaubriant
présentent

LA NÉGATION DE L'HOMME

dans les camps nazis **1933/45**



Une réalisation du MRN à Champigny et à Châteaubriant (Musée de France) avec le concours et le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale, de la DRAC-Pays de la Loire (Ministère de la Culture).



« La négation de l'Homme dans les camps nazis 1933-1945 » est la dixième exposition temporaire créée et organisée par l'Association des amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant, basée sur le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation initié par le Ministère de l'éducation nationale depuis 1961.



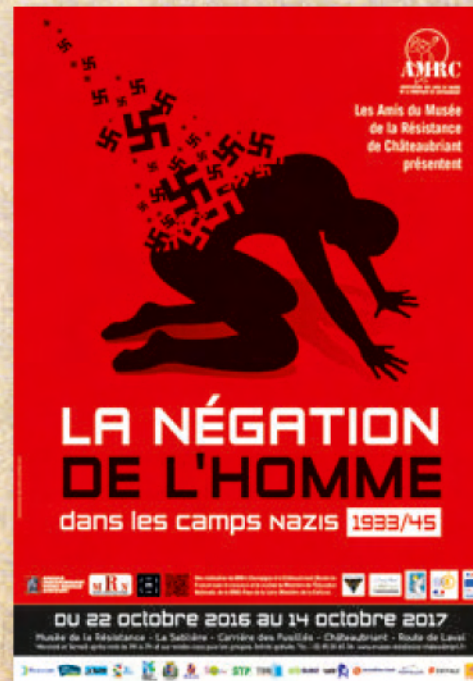
« L'enfermement »
Sculpture en brique
de Cécile Guédon
2015 / Hauteur 95 cm

Le Collectif histoire de Châteaubriant réalise, encore une fois, une importante exposition soutenue par le réseau des musées de la Résistance et en particulier par le musée de la Résistance nationale, tête de pont, sis à Champigny-sur-Marne (94). Ainsi le musée de la Résistance en Argoat à Saint-Connan (22) s'est aussi impliqué dans la préparation de cette nouvelle manifestation.

Pour la première fois, elle intègre dans les espaces du musée une oeuvre contemporaine de Cécile Guédon, céramiste reconnue, qui nous fait le prêt d'une sculpture en terre cuite inspirée par l'histoire douloureuse de la Déportation.

Nos partenariats avec les collectivités territoriales, avec les services de l'État et avec les mécènes privés, nous permettent de construire et de faire aboutir nos projets. La ville de Châteaubriant et la Communauté de communes du Castelbriantais sont en premier plan actives avec nous pour fidéliser nos publics.

La programmation culturelle 2016-2017, qui accompagne l'exposition, tout comme son itinérance, montre combien notre souci est l'échange et la rencontre avec les publics les plus diversifiés. La 75^e commémoration (1941-2016) des 27 fusillés de Châteaubriant, parmi les 48, en lien étroit avec l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, est une occasion supplémentaire de toucher les publics les plus larges et d'accroître la notoriété du site de la Sablière.



+D'INFOS sur AMRC.fr Retrouvez des infos complémentaires pour chaque panneau sur notre site internet !

Gilles BONTEMPS

Président de l'Association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant

Programmation culturelle 2016-2017

Mercredi 16 novembre 2016 : 14h00-16h00

Rencontre pédagogique : avec les enseignants de Loire-Atlantique (44) pour présenter notre exposition autour du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation initié par l'Éducation nationale avec les participations de l'Académie (44), la Fondation pour la mémoire de la Déportation (44), le Musée de la Résistance nationale et l'Association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

Lycée professionnel Arago à Nantes : Entrée sur invitation.

Jeudi 2 février 2017 : 10h00-12h00

Ciné-rencontre avec les élèves et les professeurs au lycée Clémenceau à Nantes autour du film documentaire « Nuit et Brouillard » de 1956, réalisé par Alain Resnais, texte écrit par Jean Cayrol et dit par Michel Bouquet.

Entrée sur invitation.

Samedi 20 Mai 2017 : 19h00-23h00

Ouverture nocturne du musée de la Résistance à Châteaubriant pour **La Nuit européenne des musées**.

> À 19h30, 20h30 et 21h30, diffusion du film documentaire de Marc Grangiens « un automne 41 » de 2006 (15mn).

Entrée gratuite.

Mardi 23 mai 2017 : 14h00-17h00

Dans la cour du Musée de la Résistance à Châteaubriant, veillée pour la **Journée nationale de la Résistance** avec poèmes et chansons de la Résistance et de la Déportation par le théâtre Messidor de Châteaubriant, avec la participation du collège Robert Schuman et du lycée Guy Môquet à Châteaubriant de 14h30 - 15h30. À 16h un pot de l'amitié offert.

Entrée gratuite.

Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017 : 14h00-18h00

Ouverture du musée de la Résistance à Châteaubriant de 14h à 18h les samedi et dimanche après-midi pour les **Journées européennes du patrimoine**.

Entrée gratuite.

La négation de l'Homme dans les camps nazis (1933-1945)

La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire* trouve son origine dans l'idéologie nazie. La prédominance affirmée de la nature et de la force détermine l'idée d'une supériorité supposée de la race aryenne incarnée par le peuple allemand et désigne les ennemis à combattre ou à abattre, en premier lieu les juifs.



Cette vision du monde est mise en oeuvre dès l'ouverture des premiers camps et se renforce à mesure que le système concentrationnaire se développe, même quand la logique économique de la guerre totale tend à s'imposer sur la logique répressive initiale. Les détenus qui ont pu témoigner ont eu le sentiment d'une mécanique implacable, destinée à utiliser l'humain jusqu'aux limites de sa résistance physique ou psychologique, à remplacer tout homme devenu inutile par un autre comme s'il ne s'agissait que d'éléments interchangeables. Sans doute, comme l'a montré Robert Antelme, les détenus des camps sont demeurés des hommes quoi que leurs bourreaux aient pu leur infliger, mais les Kapos et les SS ont pu faire perdre à certaines de leurs victimes leur dignité et leur intégrité d'être humain.

Le processus génocidaire amorcé par l'idée d'une sous-humanité, mis en oeuvre par les exécutions de masse par balles et parachevé par l'ouverture des centres de mise à mort est la forme ultime de négation de l'homme. Le massacre rationalisé et organisé de millions d'êtres humains, parce que juifs, parce que ne devant pas vivre selon les critères nazis, a marqué l'entrée de l'espèce humaine dans une ère nouvelle et inquiétante. C'est pourquoi, avant même la fin de la guerre, s'est posée la question du jugement des criminels et de leur condamnation, du fait de l'ampleur des crimes commis, complètement révélés après la découverte des camps et les enquêtes qui ont suivi. Immédiatement, les rescapés, mais aussi les philosophes, les penseurs politiques, les théologiens, mais aussi les historiens, les juristes, les scientifiques, ont tenté de réfléchir sur ce qu'il s'était passé dans les camps nazis. De grands textes en ont résulté, souvent à l'origine de progrès pour l'humanité, comme le Code de Nuremberg ou la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Les candidats au CNRD sont donc conviés à prendre la mesure des drames qui se sont produits dans l'univers concentrationnaire et à comprendre comment de tels actes ont pu se produire. Ils sont surtout incités à repérer comment les déportés sont parvenus à faire face, ont voulu demeurer ou sont restés des êtres humains à part entière malgré les tentatives de déshumanisation individuelle ou collective mises en oeuvre par les SS et leurs complices. Le thème 2017 du CNRD ne doit pas être abordé comme la seule évocation de la destruction d'hommes par d'autres hommes mais comme la démonstration de l'inéluctable victoire de l'homme sur lui-même.

Eric Brossard

Professeur agrégé d'histoire,
professeur relais au Musée de la Résistance nationale

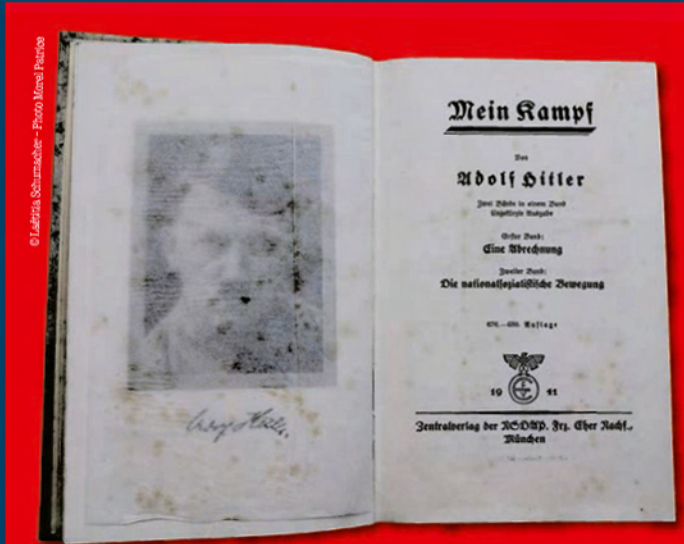


* Le jury national du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) a retenu pour 2017 le thème « La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi ». La note de service relative au CNRD 2017 est parue au Bulletin officiel de l'Éducation nationale (BOEN) n°26 du 30 juin 2016.



LE NAZISME

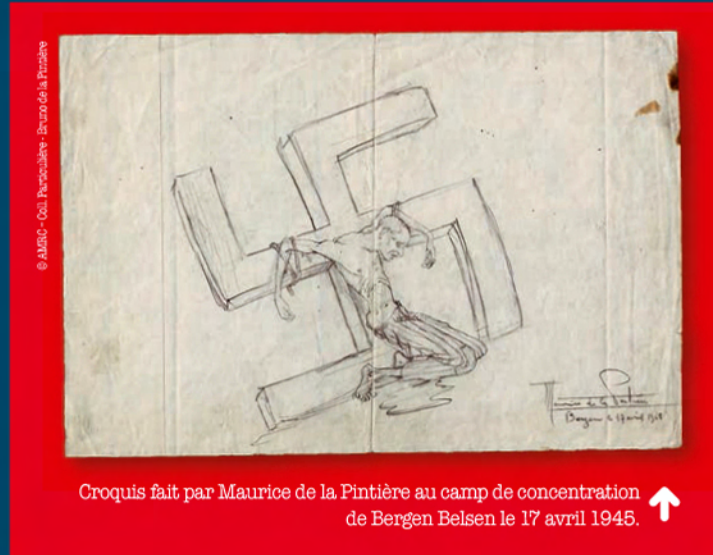
Le nazisme est basé sur l'idée d'une race aryenne supérieure qui s'imposera dans toute la population allemande. Hitler dans son ouvrage « Mein Kampf » publié en 1924, en français "Mon combat", énonce ses idées racistes, xénophobes et antisémites qui prônent l'exclusion.



© Leibniz-Schmiede - Photo Musée Paris



Édition en allemand gothique de Mein Kampf d'Adolf Hitler. Le livre est donné en cadeau par les mairies aux jeunes mariés des territoires du Reich (ici territoire français annexé). Y figurent les noms des époux, le lieu (Sarrebriick) et la date (28 avril 1942) du mariage ainsi que la signature du maire Oberbürgermeister) Fritz SCHWITZGEBEL (membre du NSDAP). Héritage familial de la branche paternelle originaire de l'Est de la France (Lorraine).



© AMGC - Coll. Particulière - Bruno de la Paroisse

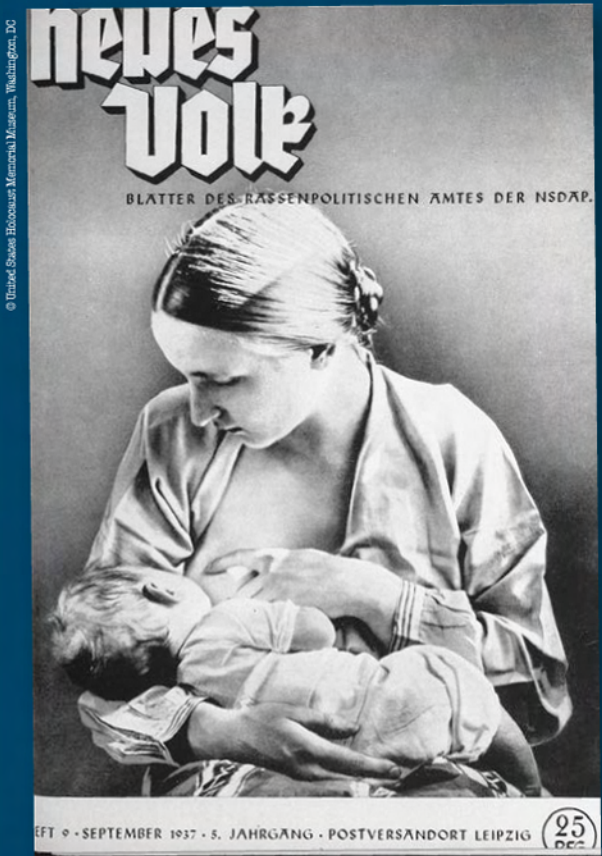
Croquis fait par Maurice de la Pintièrre au camp de concentration de Bergen Belsen le 17 avril 1945.



Pour l'idéologie nazie, la race est la clé de l'histoire du monde et est marquée par le conflit entre la race aryenne supérieure et les autres races, inférieures, en particulier les juifs considérés dès 1924 comme des sous-hommes.

Cette idéologie s'oppose au développement politique, entamé depuis le XVIII^e siècle par l'Europe, vers plus de démocratie et de respect de l'individu. La race germanique doit disposer d'un « espace vital », selon Hitler, débarrassé des Juifs et des « races inférieures » comme les Slaves et les Tziganes.

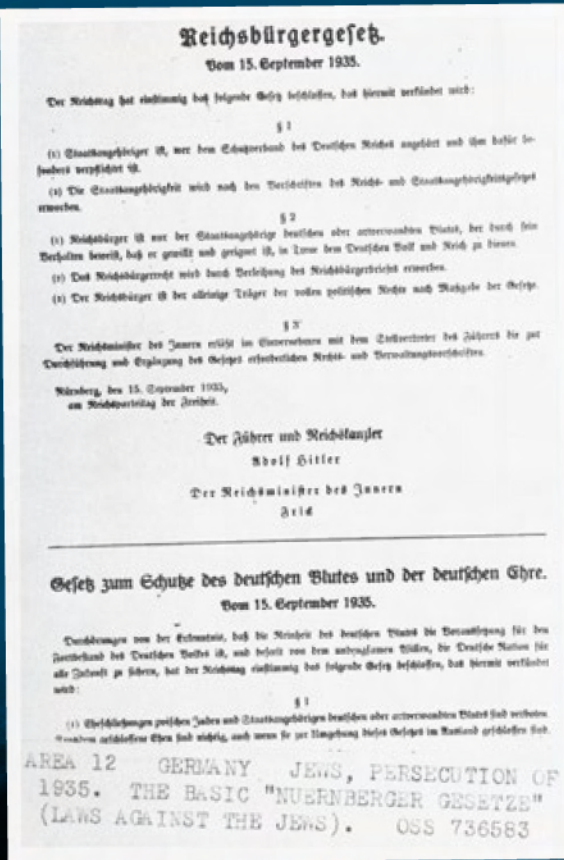
Cette race supérieure et son empire doivent être dirigés par un chef unique, Hitler qui déclare la race aryenne comme devant être une race pure.



© United States Holocaust Memorial Museum, Washington, DC



Couverture d'une publication nazie sur la race, "Neues Volk" (Un peuple nouveau), trace le portrait de la maternité avec cette image idéale d'une mère "aryenne" et de son enfant. Allemagne, avril 1936.



© Patrick Marrel



Adolf Hitler. ↑

← Exemples des lois raciales de Nuremberg (la loi de citoyenneté du Reich et la loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands). Allemagne, 15 septembre 1935. National Archives and Records Administration, College Park, Md.

Cette théorie est mise en oeuvre dès la prise de pouvoir des nazis en 1933, par de nombreux actes antisémites commis par les troupes d'Hitler, les « S.A. », par l'exclusion des juifs (boycott des magasins), spoliation et exclusion de la vie économique, puis par la déchéance de leur citoyenneté allemande en 1935 (lois de Nuremberg).

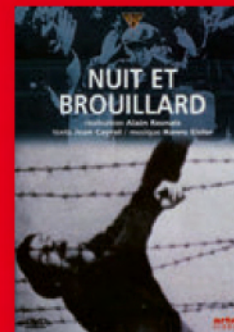
Cette pensée aboutit à une mise en condition des esprits légitimant les assassinats de masse et les traitements inhumains, la négation de l'humanité, de groupes humains, de communautés humaines et d'individus.



© United States Holocaust Memorial Museum, Washington, DC

↑ Un peuple fanatisé. Usant d'une intense propagande, et en dépit de la résistance héroïque d'une partie de la population, les nazis parviennent à fanatiser des millions d'hommes et de femmes, des jeunes en particulier. Ils instrumentalisent au service du crime le sentiment national en le liant aux difficultés sociales.

Extrait



" Même un paysage tranquille ; même une prairie avec des vols de corbeaux, des moissons et des feux d'herbe ; même une route où passent des voitures, des paysans, des couples, même un village pour vacances, avec une foire et un clocher, peuvent conduire tout simplement à un camp de concentration.

Le Struthof, Oranienburg, Auschwitz, Neuengamme, Belsen, Ravensbrück, Dachau, Mathausen furent des noms comme les autres sur les cartes et les guides. "

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

PREMIERS CAMPS

La nomination d'Adolf Hitler à la Chancellerie par le Président Hindenburg (30 janvier 1933) est une étape décisive pour le parti nazi, alors même que les forces politiques antinazies demeurent majoritaires au Parlement et dans la société.

Le souci premier des nazis est de neutraliser leurs adversaires et de suspendre les libertés individuelles et civiques. Ce qui amène, en 1933, à des arrestations et à des internements selon la procédure de la « Schutzhaft » ou détention de sécurité, sans jugement.

⑥ Les nazis répriment ainsi toutes les oppositions politiques : communistes, socialistes, syndicalistes, républicains et démocrates pour conquérir totalement le pouvoir.

En mars 1933 est annoncée officiellement l'ouverture de trois camps de concentration : ouverture d'Osthofen près de Worms (6 mars), d'Oranienburg près de Berlin (20 mars), de Dachau près de Munich (21 mars).



Les premiers camps de concentration vont s'ouvrir. Parmi les plus connus, Dachau (à côté de Munich) en mars 1933, qui sert pour interner les adversaires du nouveau régime et les ennemis de la nouvelle caste dirigeante.

© Thomas Guschurige - Vogel - Coll. Mores P./AMBC



VU explore le III^e Reich. Journal du 3 mai 1933 n°268
Couverture - Dossier « Le premier mai hitlérien ».

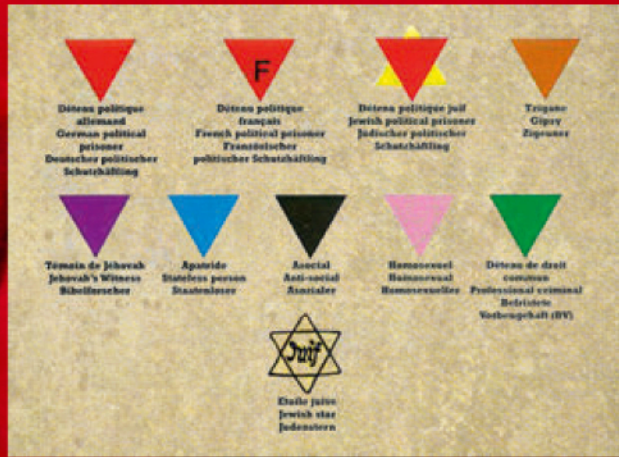
Sont aussi créés des camps installés dans des usines désaffectées, des casernes vides, des caves d'immeubles, souvent au milieu de landes désolées ou de marais.

Les nazis mettent en place de nouveaux outils de répression : La Gestapo (Geheime Staats Polizei), police politique d'État et la SS (Schutzstaffeln), garde d'Hitler à qui sera dévolue la construction et la gestion des camps qui passent sous l'administration directe du Reich.

L'ensemble de l'appareil répressif de l'État nazi passe progressivement sous l'autorité de Himmler, commandant en chef de la SS et ministre de l'Intérieur du Reich.

Une inspection générale des camps est créée en 1934 qui définit le modèle du camp, dont le règlement intérieur est fondé sur la perte d'identité et l'humiliation des détenu(e)s : uniforme rayé, rasage, matricule, violences arbitraires et permanentes. L'inspection des camps organise la mise au travail des prisonniers, qui offrent une main d'oeuvre gratuite notamment aux entreprises de la SS et du Reich.

Ces camps sont connus de la population allemande, qui la vit comme une menace et une terreur, et la situation va se transformer en 1936 avec l'ouverture de nouveaux camps pour exclure de nouvelles catégories « indésirables » et « asociales ».



Principaux signes distinctifs des Déportés ↑



© Thomas Giesburg-Vogel - Coll. Marie P. AMERG



Photo faite par Marie-Claude Vaillant Couturier (Voir panneau 10) prise à travers la grille de prisonniers du camp de Oranienbourg recevant exceptionnellement, à l'occasion des fêtes de Pâques des membres de leur famille. Publiée dans le magazine Vu, n° 268, 3 mai 1933, p. 676.



© Thomas Giesburg-Vogel - Coll. Marie P. AMERG



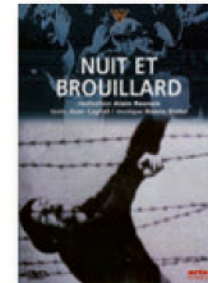
Entrée latérale du camp de concentration de Dachau. À gauche le drapeau nazi et, au dessous le drapeau de la garde noire d'Hitler. Photo faite par Marie-Claude Vaillant-Couturier (Voir panneau 10) et publiée dans le magazine Vu, n° 268, 3 mai 1933, p. 676.

Le « Chant des Marais » est écrit et composé clandestinement durant l'été 1933 au camp de Börgermoor, en Allemagne, dans la région frontalière des Pays-Bas, sur le littoral de la Mer du Nord.

C'est un témoignage poétique des sentiments et des espoirs des premières victimes de la terreur nazie, que sont Rudi Goguel, auteur de la musique et Wolfgang Langhoff, auteur des paroles, tous deux artistes anti-fascistes allemands internés au camp de Börgermoor.

Le chant sorti clandestinement du camp sera rapidement connu et adopté par les déportés politiques allemands, adapté par le célèbre compositeur allemand, Hanns Eisler, exilé à Londres, chanté par la Brigade Internationale Thaelmann en Espagne en 1936, autant d'éléments qui popularisent cette chanson devenue le symbole des camps nazis.

← Page intérieure de la revue antifasciste allemande AIZ en 1935 reproduisant « Le chant des marais ».



Extrait

" 1933, la machine se met en marche. Il faut une nation sans fausses notes, sans querelles./... Les architectes inventent calmement ces porches destinés à n'être franchis qu'une seule fois. Pendant ce temps, Burger, ouvrier allemand, Stern, étudiant juif d'Amsterdam, Schmulzki, marchand de Cracovie, Annette, lycéenne de Bordeaux, vivent leur vie de tous les jours sans savoir qu'ils ont déjà, à mille kilomètres de chez eux, une place assignée. Et le jour vient où leurs blocks sont terminés, où il ne manque plus qu'eux. "

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.



© Coll. Musée de la Résistance nationale

ILS DÉNONCENT

1933-1939

Après la prise de pouvoir par les nazis, le 30 janvier 1933, les droits fondamentaux sont suspendus (ordonnance du 28 février 1933), ce qui ouvre la chasse aux communistes, puis aux socialistes du SPD et tous les démocrates. Les opposants politiques, ainsi que les homosexuels, les criminels et « asociaux » sont décrétés « *Volksfremde* », littéralement « étrangers au peuple ». Le premier camp de concentration, Dachau, ouvre le 21 mars.

Les premières mesures d'exclusion de la fonction publique et de certaines professions (journalistes, médecins, avocats) sont prises contre les « non-aryens » et essentiellement les juifs (loi du 7 avril 1933).

Les « lois de Nuremberg » du 15 septembre 1935 créent deux catégories de personnes : les citoyens allemands (qui doivent faire allégeance au régime) et les sujets. Ces lois retirent aux juifs d'Allemagne la qualité de citoyens allemands.

Ce documentaire est une chronique implacable de toutes les atrocités que le III^e Reich avait déjà à son actif en 1936. Sa traduction en 1938, en français était une bouteille à la mer, à la fois appel au secours et à la vigilance adressé au monde par ceux qui vivaient déjà en enfer.

Couverture du livre réédité

(isbn: 978-2-9531119).

Édition originale éditée en français en 1938 aux éditions du Carrefour, ParisVI. Il a été édité en allemand en 1936.



© Thomas Gumbert-Vogel - Coll. Movel P. AMSC



Journal « VU » du 22 mars 1933. ↑

Des journaux français se font l'écho des persécutions contre les juifs.

© Ethnologue - Mémoris de la Shoah, Paris - France



Journal « Central Verein Zeitung », XIV Jahrgang 1 Nr.39, Berlin, 26 septembre 1935. ↑

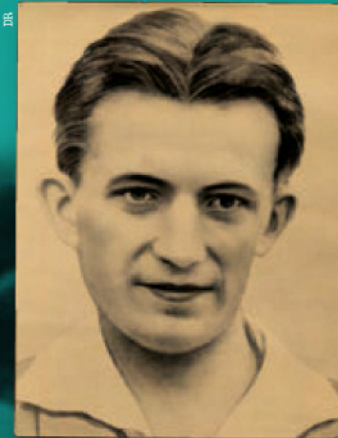
Le journal « C.V.Zeitung » d'une organisation d'entraide et de lutte contre l'antisémitisme écrit : « En ces jours nous disons adieu aux anciennes années et aux siècles passés. Une période historique se termine. Au fond de notre être, dans notre cœur et notre esprit nous ressentons les prémices d'un grand changement ».

Communistes et sociaux-démocrates sont les premiers à s'opposer aux nazis. Ceux qui le peuvent organisent des groupes de résistance, au péril de leur vie. Des voix s'élèvent contre les persécutions chez les protestants et les catholiques, malgré la passivité ou la sympathie des Églises pour le régime.

© The Wiener Library



← Tract du Central Verein en 1930 :
« Aucun vote pour ce parti - Assez de sang et de terreur - Nous voulons la paix ».



Robert Uhrig. ↑

Entre autres, le groupe de Robert Uhrig à Berlin.

Robert Uhrig fut arrêté une première fois en 1934 pour avoir diffusé un journal clandestin et récolté des fonds pour les familles de victimes des persécutions nazies. Il fut libéré après vingt et un mois de travaux forcés et créa une organisation de résistance en 1938 à Berlin ; son objectif était de former des groupes de résistants communistes au sein des entreprises.

À partir de 1941, le groupe, qui comptait une centaine de membres en 1940, et le double en 1942, a travaillé avec d'autres mouvements, notamment l'organisation Harnack / Schulze-Boysen, afin de mettre en place un service de renseignements.

La Gestapo a démantelé l'organisation en 1942 d'une centaine de résistants, dont lui, furent arrêtés, torturés, déportés en camp de concentration, et furent exécutés en 1944. Leurs familles furent également arrêtées. Ceux qui purent échapper aux persécutions se joignirent au groupe de Anton Saefkow.

Des artistes tentent de résister par le dessin et la caricature.

9

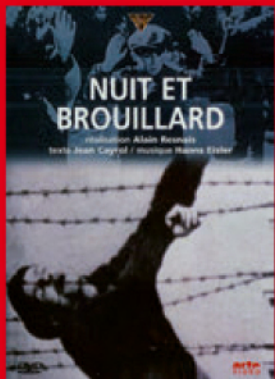
De nombreux Allemands, en particulier juifs, cherchent à fuir le régime. La France, sous la pression de la droite et de l'extrême-droite, cherche à empêcher leur entrée. Le gouvernement issu du Front populaire assouplit en partie cette politique.

« Naturellement ces malheureux ne pourront pas rester toujours là, c'est entendu... Mais enfin pour l'instant... comment allez-vous leur refuser l'asile d'une nuit ».

Léon Blum, discours du 26 janvier 1938 devant la Ligue contre l'antisémitisme.

Les réfugiés allemands, dont certains sont sortis des camps, s'organisent pour venir en aide à leurs compatriotes et essaient d'alerter l'opinion publique en France.

L'Union des artistes allemands libres, fondée en 1937, organise une exposition « Cinq ans de dictature hitlérienne ».



Extrait

"Raflés de Varsovie. Déportés de Lodz, de Prague, de Bruxelles, d'Athènes, de Zagreb, d'Odessa ou de Rome, Internés de Pithiviers, Raflés du Vél'd'Hiv', Résistants parqués à Compiègne, La foule des pris sur le fait, des pris par erreur, des pris au hasard, se met en marche vers les camps."

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

LE CONVOI ET L'ARRIVEE AU CAMP 1940-1945

Les camps de concentration brisent le détenu dès son arrivée, niant même sa condition d'être humain. La logique de répression, commençant par les convois, est pensée pour désorienter et humilier le prisonnier. Les témoignages des déportés abondent tous en ce sens, traitant des thèmes aussi variés que l'accueil au camp, les étoiles jaunes et les triangles, la faim et la soif, la gestion de la maladie, ou encore les expériences médicales.

L'accueil au camp

PP *Enfin, voici la fin du voyage : Buchenwald. Un « comité d'accueil » nous y attend sur deux files, avec des armes et des chiens. Gare à celui qui titube et tombe et ne se relève pas assez vite. Après ce pénible voyage, nous ne tenons plus debout, hagards de fatigue et de soif. Heureusement, de grands tonneaux d'eau sont à notre disposition : j'ai dû boire une dizaine de litres d'eau, en me servant de ma chaussure comme récipient. Certains de mes camarades en ont attrapé une diarrhée géante.* PP



↑
Raoul Giquel de Fercé

Les transports



Joseph Hervouët ↑

PP *Après un voyage éprouvant, à 110 par wagon, les nerfs se crispent, des plaintes s'élèvent, la fièvre monte, et, souffrance plus cruelle quand on se sent ainsi prisonnier entre quatre planches,*

la folie s'empare de certains esprits. C'est alors qu'il faut subir les gémissements, les déraisonnements de ces pauvres malheureux haletants, le regard perdu, criant leur détresse. Et pendant ce temps-là, les sentinelles menacent de tirer dans les wagons. PP



↑
Lavis de Maurice de La Pintièrre Série
« Dora la Mangeuse d'hommes » - 1945
« Intérieur d'un wagon entre Compiègne et Buchenwald »



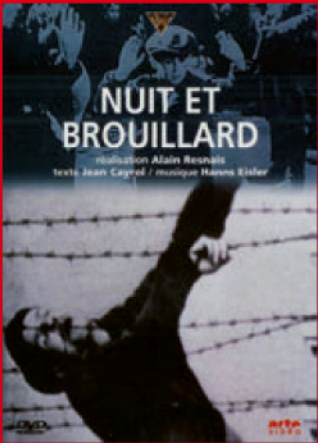
↑
« Les appels durent des heures » Jean Cayrol - « Nuit et brouillard »



Dessin de Violette ROUGIER LECOQ : "Deux heures après l'arrivée..." ↑

“ Tous ceux, hommes et femmes, qui eurent le malheur de connaître un camp de concentration, exprimèrent plus tard la perception brutale et immédiate de ce qui les attendait : quelque chose que l'on recevait en pleine gueule, aussi évident que la « devinance » de la mort qui fait hurler les bêtes que l'on va tuer. ”

Suzanne Mahé



Extrait

Trains clos, verrouillés, entassement des déportés à cent par wagon, ni jour ni nuit, la faim, la soif, l'asphyxie, la folie. Un message tombe, quelquefois ramassé. La mort fait son premier choix. Un second est fait à l'arrivée, dans la nuit et le brouillard.

Aujourd'hui sur la même voie, il fait jour et soleil. On la parcourt lentement à la recherche de quoi ? De la trace des cadavres qui s'écroulaient dès l'ouverture des portes ?

Ou bien des piétinements des premiers débarqués poussés à coups de crosse jusqu'à l'entrée du camp parmi les aboiements des chiens, les éclairs des projecteurs.

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

LE GÉNOCIDÉ

Le régime nazi cherche, dès 1933, à expulser massivement les Juifs de son territoire. Les lois raciales de Nuremberg (1935) entraînent des persécutions législatives poussant de nombreux Juifs à l'émigration.

Progressivement, avec la conquête de nouveaux territoires et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le « problème juif » devient de plus en plus important. À partir de 1941, les Juifs du Grand Reich sont enfermés dans des ghettos, comme celui de Varsovie, où une mort lente les attend. Ceux des territoires de l'Est sont massacrés par les Einsatzgruppen. C'est la première élimination physique des Juifs d'Europe, la « Shoah par balle ».

En janvier 1942, la conférence de Wannsee met officiellement en place la « solution finale de la question juive ». Il faut éliminer les Juifs massivement et rapidement. Aux premiers essais de gazage succède l'ouverture des centres de mise à mort industrielle.



Cher découvreur de ces écrits !

J'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'être, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir. Je ne te rapporte qu'une part infime, un minimum de ce qui s'est passé dans cet enfer d'Auschwitz-Birkenau. Tu ne pourras te faire une image de ce que fut la réalité. J'ai écrit beaucoup d'autres choses. Je pense que vous trouverez sûrement les traces, et à partir de tout cela vous pourrez vous représenter comment ont été assassinés les enfants de notre peuple.

À présent je t'adresse, cher découvreur et éditeur de ces écrits, un vœu personnel : je te prie de te renseigner à l'adresse indiquée pour savoir qui je suis ! Tu demanderas à mes proches la photo de ma famille, ainsi que ma photo avec ma femme. Et tu joindras nos portraits à ce livre, à ta guise. Je veux ainsi perpétuer leurs chers noms bien-aimés, eux à qui je ne puis offrir à présent même une larme ! Car je vis dans l'enfer de la mort, et je ne puis estimer comme il convient l'ampleur de ma perte. Et je suis moi-même condamné à mort. Un mort peut-il pleurer un mort ? Mais toi, étranger, « libre » citoyen du monde, je te prie de verser un pleur pour eux lors que tu auras leurs portraits sous les yeux. Je leur dédie à tous mes écrits - ceci est une larme, ma plainte sur ma famille et sur tout mon peuple.

Je veux énumérer ici les noms de ma famille :

Ma mère - Sarah

Ma sœur - Libe

Ma sœur - Esther-Rachel

Ma femme - Sonia (Sarah)

Mon beau-père - Rafael

Mon beau-frère - Wolf

Ils ont péri le 8/12/1942, gazés et brûlés.

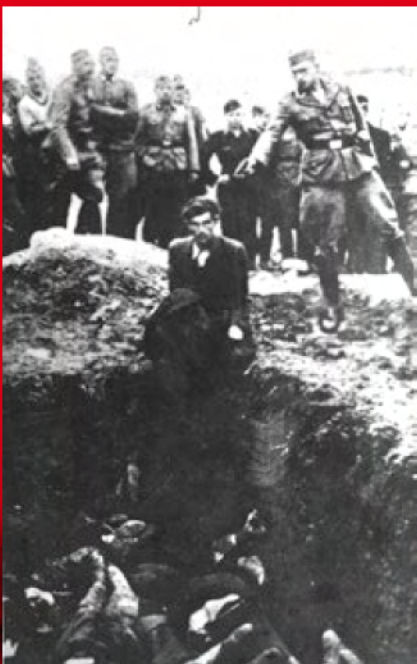
Témoignage de Zalmen Gradowski, Juif polonais né en 1910, déporté de Grodno en décembre 1942. Sa famille est aussitôt assassinée alors que lui est intégré au Sonderkommando d'Auschwitz Birkenau.

Le 7 octobre 1944, il est tué lors de la révolte du Sonderkommando. Il laisse un manuscrit enterré (ici traduit en français), au cœur de l'enfer, pour témoigner de ce qu'il a vu et vécu. Il témoigne ainsi de la négation de l'homme dans le traitement infligé aux Juifs, vivants et morts, dans le système concentrationnaire nazi.

Les Juifs des pays occupés sont identifiés, arrêtés puis déportés vers ces centres où ils sont immédiatement exterminés. Entre 1942 et 1944, près de six millions de Juifs, hommes, femmes et enfants, disparaissent dans les centres d'extermination.

Les SS conservent temporairement en vie un petit groupe d'hommes, le Sonderkommando, pour s'occuper de la sale besogne.

Il s'agit de conduire les Juifs à la chambre à gaz, sortir les corps pour les brûler dans les fours crématoires ou sur les bûchers à ciel ouvert afin de les faire disparaître. L'absence de sépulture et le mélange des cendres achèvent le processus de négation de l'homme.



Exécution par les Einsatzgruppen ↑

Vers la chambre à gaz

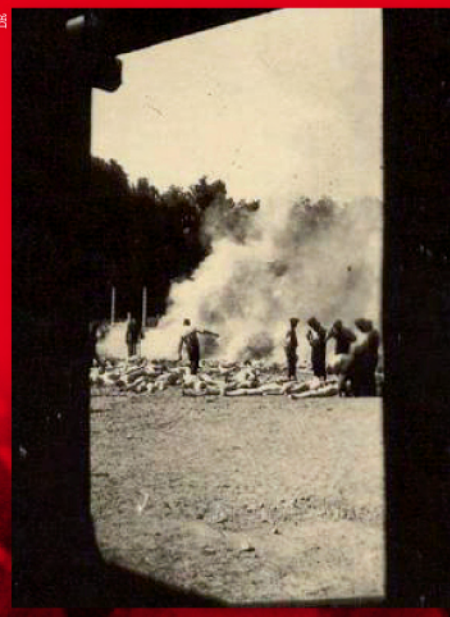
Le camp d'Auschwitz II Birkenau cristallise cette négation de l'Homme dans son fonctionnement.

À l'arrivée, les Juifs sont sélectionnés. Les hommes et femmes jugés aptes au travail intègrent le camp de concentration tandis que les « improductifs » sont conduits directement à la mort.

Femmes et enfants sélectionnés comme « improductifs » destinés à la mort. →



← Les Juifs sélectionnés comme « improductifs » attendent dans la prairie de bouleaux d'être emmenés.



Lorsque les assassinats sont trop nombreux et que les capacités des fours crématoires ne suffisent pas à incinérer leurs dépouilles, les cadavres sont brûlés à l'air libre.

Photographies réalisées clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du Crématoire V d'Auschwitz par un membre non identifié de la résistance polonaise du camp en août 1944.

Extrait



" Tuer à la main prend du temps. On commande les boites de gaz Zyklon. Rien ne distinguait la chambre à gaz d'un block ordinaire. À l'intérieur une salle de douche fausse accueillait des nouveaux venus. On fermait les portes. On observait. "

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

LES ENFANTS

Dans l'idéologie nazie, les enfants constituent le socle sur lequel le nouveau régime se bâtit. Mais, lorsqu'ils sont la descendance « d'éléments » à éliminer, ils deviennent les « vengeurs » de leurs parents assassinés. De ce fait, Heinrich Himmler, responsable des camps de concentration et de la « solution finale », approuve leur élimination.

14 De nombreuses femmes sont arrêtées et déportées enceintes. Mais le droit à la maternité leur est renié car elles sont jugées « déviantes » ou « impures ». Si les résistantes dont la grossesse est avancée accouchent en prison avant d'être déportées, les femmes juives, considérées comme improductives, sont exterminées dès leur arrivée. Celles dont la grossesse ne se voit pas encore vont travailler comme les autres femmes, sans traitement de faveur. Jusqu'en 1943, les enfants sont tués après l'accouchement. Puis ils sont laissés en vie sans que rien ne soit prévu pour leur survie. La mortalité s'avère extrêmement forte puisque moins de 10% des enfants nés en camp ont survécu. Plus d'un million d'enfants sont assassinés dans les camps. De France, 10 147 enfants déportés ne reviennent pas.

« À ce sujet et dans ce cercle extrêmement réduit, je me permettrai d'aborder la question la plus difficile à résoudre de toute ma vie : la question juive. [...] La phrase « Il faut exterminer les Juifs », c'est la chose la plus dure et la plus difficile qui existe. La question qui s'est posée à nous : « Que faire des femmes et des enfants ? » Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer, donc de tuer ou de faire tuer les hommes, en laissant, sous la forme des enfants, grandir des vengeurs face à nos fils et petits-fils. La difficile décision devait être prise, de faire disparaître ce peuple de la terre. [...] Cela a été accompli. [...] Nous aurons réglé la question juive dans les pays que nous occupons d'ici à la fin de l'année. [...] »

Reynolds

↑
Extrait du discours d'Himmler, à Posen (Poznań) le 6 octobre 1943, prononcé devant les responsables régionaux du Reich.

En France, la législation allemande s'applique en zone occupée puis sur tout le territoire à partir de novembre 1942. La police et la gendarmerie françaises participent aux actions de maintien de l'ordre et de répression contre les résistants et les Juifs. De grandes rafles se déroulent à l'été 1942 dont celles du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet 1942. 13 000 Juifs dont 4 000 enfants sont arrêtés, internés à Drancy puis, pour beaucoup, déportés vers Auschwitz. En zone non occupée, la collaboration d'État mise en place par le régime de Vichy s'intensifie. Utilisant le prétexte de « protéger les Juifs français », Pierre Laval demande à livrer, avec les Juifs adultes étrangers ou apatrides, les enfants. Leur sort n'en est que plus terrible car les familles sont déportées séparément.

Dans les camps, les médecins nazis profitent du vivier de cobayes humains pour réaliser des expériences scientifiques, notamment des essais de stérilisation. À Auschwitz, le docteur Josef Mengele sélectionne des enfants pour ses recherches.



© YDRAP - Coll. France-Musee

↑
Les tziganes étaient considérés par les nazis comme appartenant à une race inférieure et ont été aussi exterminés. Ici, un enfant tzigane sur le bras duquel on vient de tatouer un matricule.

« Je suis affectée à la Kinderzimmer, le block des nourrissons. (...) Quelle misère, ils n'ont plus rien d'enfantin ; leur figure fripée, minuscule, fait mal à voir. Dans les corbeilles c'est pire. La Hollandaise a couché là les grands malades, d'in vraisemblables petits vieux. Je suis atterrée... Elle m'explique qu'il y a un travail matériellement impossible à faire et que la situation empire à vue d'œil. (...) Nous commençons à préparer une tétée : « Change seulement les très sales, il n'y a pas assez de couches. », me conseille-t-elle. »

Témoignage de Marie-José Chombart de Lauwe.

Extrait de *Les Françaises à Ravensbrück*, livre témoignage collectif par l'amicale de Ravensbrück et de l'association des déportées et internées de la Résistance - Gallimard - Paris.

« (...) Nous menions la vie de tous les déportés. Nous devions aller à l'appel. Même les enfants de trois ans, tout le monde allait à l'appel. Maman nous réveillait plus tôt pour faire un brin de toilette, afin de conserver la dignité. (...) Nous restions comme les autres, debout sur la place, parfois très longtemps. Il fallait tenir. (...) Nous passions la journée à tourner en rond, à nous épouiller, à nous recoucher, (...) nous étions comme des petits vieux, nous n'avions pas envie de jouer (...), nous ne faisons rien jusqu'à ce que maman revienne. »

Témoignage de Lilianne Rozenberg, née en 1932.

Arrêtée avec sa mère et ses deux petits frères à Roubaix en octobre 1943.

Ce numéro de « Défense de la France » est une réponse à la série d'arrestations qui s'est abattue sur le mouvement en juillet 1943.

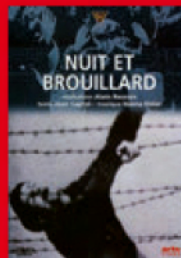
L'équipe de rédaction choisit de publier ces photographies afin de montrer que l'appareil technique du journal n'est pas anéanti et de faire connaître l'horreur des crimes commis par les nazis : photographies de prisonniers russes et d'enfants grecs, les uns et les autres squelettiques.



Les enfants de la maison d'Izieu

La Maison d'Izieu est une colonie, un refuge dirigé par Sabine et Miron Zlatin. Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, commandée par Klaus Barbie, investit la maison. Elle arrête quarante-quatre enfants et sept de leurs accompagnateurs (dont Miron). Les enfants sont déportés à Auschwitz et immédiatement exterminés. Seule une accompagnatrice a survécu.

Extrait



" Chaque camp réserve des surprises : Un orchestre symphonique, un zoo, des serres où Himmler entretient des plantes fragiles, le chêne de Goethe à Buchenwald. On a construit le camp autour mais on a respecté le chêne. Un orphelinat éphémère constamment renouvelé, un block des invalides. "

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

LA SURVIE

Le quotidien est organisé pour faire mourir les détenus à petit feu, non sans les avoir exploités jusqu'à la mort. Tout ce qui fait un homme leur est enlevé. Les détenus perdent identité et personnalité remplacées par un numéro, une catégorie et un uniforme. Ils sont parqués dans des baraquements surchargés, la promiscuité entraînant méfiance et concurrence pour la survie. La cohabitation s'avère plus difficile encore par le mélange des catégories et des nationalités. Elle prive de communication, attise les haines et affaiblit en empêchant toute solidarité.

« Comment un être humain peut-il tenir dans cet univers implacable ? Comment peut-il ne pas se résigner à n'être plus réduit qu'à l'état de bête ? »

Témoignage de Aimé Bonifas, Osterhagen, Kommando de Buchenwald.



Ici un Block de femmes déportées à Auschwitz-Birkenau. Photo prise à la libération.

Hormis les SS, le camp est encadré par une hiérarchie interne choisie parmi les détenus par les SS. Ces postes privilégiés assurent à leur détenteur une meilleure survie et, pour les conserver, les Kapos deviennent aussi brutaux envers leurs semblables que les SS.

« Les SS répandaient une véritable terreur. Cependant, malgré leur rage satanique, ils n'auraient pu suffire à leur besoin de mort. Aussi Himmler avait-il eu une inspiration génialement odieuse : faire exercer l'autorité par les détenus eux-mêmes. »

Témoignage de Pierre Breton, Dora.

« On nous compte et on nous recompte jusqu'à vingt fois par heure. (...) À un tel point que tous les déportés se demandèrent, pendant longtemps, si les Allemands savaient compter, avant de se rendre compte que le supplice des appels, qui durait des heures, était une des plus douloureuses inventions que les bourreaux hitlériens avaient trouvées pour user notre physique et ébranler notre moral. (...) Outre la maladie et la fatigue, la mort a pour auxiliaire la faim, qui se fait de plus en plus sentir. »

Témoignage de Jean-Henri Tauzin, Buchenwald

La vie dans le camp se déroule dans le dénuement le plus total afin de rabaisser les détenus et de les rendre dociles pour mieux les exploiter. Les appels éprouvants, jusqu'à quatre par jour, rythment le quotidien. Les détenus doivent rester immobiles pendant de longs moments, quelles que soient les conditions climatiques et leur état, jusqu'à ce que leur nombre tombe juste, ce qui est rarement le cas en raison de la forte mortalité. Puis, vient le moment des sélections pour former les colonnes de travail, une punition ou la mort lorsque les détenus sont jugés inaptes au travail (euthanasie, gazage).

Les rations alimentaires sont très insuffisantes. Il s'agit d'une famine « organisée ». L'obsession de la faim avilit, le manque de nourriture devenant un moyen de pression pour développer la haine, discipliner les masses et forcer à travailler.

Récupération de soupe tombée à terre. Des russes se précipitent pour ramasser un peu de soupe tombée d'un bouteillon.



© A.M.B. - O.G. - pastiches Bureau de la Presse



17

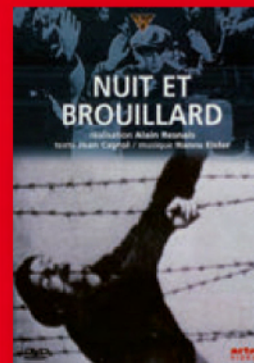
© IHRIMU, courtesy of National Archives and Records Administration, College Park - Production Régionale & Méditerranéenne de la Shoah



Procès de Nuremberg - 20 décembre 1946

Lors de son témoignage au cours du procès des médecins, l'expert médical américain Dr. Leo Alexander expose les cicatrices sur la jambe de Jadwięa Dżido. Dżido fut victime d'expériences médicales au camp de concentration de Ravensbrück. Nuremberg, Allemagne, 22 décembre 1946.

Extrait



" Les latrines. Des squelettes au ventre de bébé y venaient sept fois, huit fois par jour, la soupe était diarrhéique. Malheur à celui qui rencontrait un kapo ivre au clair de lune. On s'y observait avec crainte, on y guettait des symptômes bientôt familiers : faire du sang, c'était signe de mort. Marché clandestin on y vendait, on y achetait, on y tuait en douce. On s'y rendait visite. On se passait des vraies ou fausses nouvelles. On s'organisait des groupes de résistance. "

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

LE TRAVAIL

Dès 1933, à leur ouverture, les camps se voient confier une population à «rééduquer». Dans cet objectif, le travail prend une place importante, comme les maxims affichées à l'entrée des camps le rappellent : « Arbeit macht frei ». Les détenus construisent eux-mêmes le camp dans lequel ils vont être enfermés. Le travail constitue un moyen de les fatiguer, de les affaiblir pour mieux les contrôler.



© PHOTOP / OUI PACIFIC MOREE



L'épuisement par le travail. Dans tous les camps un travail de forçat est imposé aux détenus. C'est le retour à l'esclavage.

© Musée du Brest - Avec l'autorisation de la famille Gayot



Tout le matériel de construction du camp fut monté du Struthof au camp, à dos d'homme. En bas, l'ex-auberge du Struthof où se trouvait la chambre à gaz. Gravure d'Henri Gayot. Résistant Déporté Nacht und Nebel.

Jusqu'en 1939, le travail relève de la brimade, de la création et de l'entretien des camps sans caractère productif. Rapidement, la SS, gestionnaire du système concentrationnaire, y voit une source non négligeable de revenus.

Dès 1937, la population concentrationnaire est « louée » pour des travaux de culture ou aux entreprises SS comme la DEST qui exploite les carrières pour la construction des camps et les grands travaux de Hitler, choisissant pour ses nouveaux camps, des sites à proximité des voies de communication et des matières premières.

Avec la guerre, les besoins de main d'œuvre de l'économie allemande augmentent. Dès 1941, le système concentrationnaire apparaît comme un immense réservoir de main d'œuvre inépuisable car interchangeable. À partir de 1942, le service économique du Reich décide d'utiliser la main d'œuvre concentrationnaire pour servir l'économie de guerre du Reich.

C'est pourquoi les déportations depuis les pays occupés augmentent, et que certains Juifs des convois à destination d'Auschwitz sont sélectionnés pour le travail.

Les déportés sont « des hommes à détruire, mais de façon rentable », loués par l'administration SS du camp 3 à 6 Reichsmarks par jour aux usines allemandes.

« (...) L'internement des prisonniers pour les seules raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention, n'est plus la condition essentielle : l'accent désormais est à porter sur le côté économique. Ce qui est maintenant au premier plan et ce qui le devient de plus en plus, c'est la mobilisation de tous les prisonniers capables de travailler, d'une part pour la guerre actuelle, d'autre part pour les tâches de la paix future. (...) »

Note d'O. Pohl, responsable du WVHA (Wirtschaftsverwaltungshauptamt pour office central d'administration économique de la SS) à l'inspection des camps de concentration (IKL), 1941.



← Atelier à Dora. Photo de propagande allemande.



Photos extraites de l'Album des femmes - KZ Ravensbrück de la SS, destiné à être présenté aux visiteurs à des fins de propagande. Il présente notamment le travail des détenues : réparation de chaussures et bottes à l'atelier de chaussures et femmes travaillant dans les annexes du camp à la construction de routes, chargeant des wagonnets.

Pour un déporté, le travail peut tout aussi bien assurer sa survie qu'accélérer sa mort... et les détenus sont affectés aux travaux aléatoirement, sans tenir compte de leur qualification. Ils sont traités comme des bêtes de somme et les kapos qui les surveillent n'ont aucune pitié pour eux. La plupart des emplois sont organisés pour affaiblir les internés et les faire mourir rapidement, en 6 à 8 mois. Certains sont affectés à des travaux réguliers, les autres forment les rangs des disponibles, choisis au moment de l'appel.

Tout le fonctionnement du camp est assuré par les internés : l'administration (secrétariat), la cuisine et les services « médicaux », l'entretien du camp. C'étaient, pour la plupart, des travaux de force, inutiles et improductifs. Les internés sont aussi chargés des plus sinistres besognes : s'occuper des morts.

Extrait



" Une société y prenait forme, une forme sculptée dans la terreur, moins folle pourtant que l'ordre des S.S., qui s'exprimait par ces préceptes : "La propreté c'est la santé." ; "Le travail c'est la liberté." ; "A chacun son dû." ; "Un pou c'est un mort." Et un S.S. donc ?"

Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire "Nuit et Brouillard" réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet.

FAIRE SAVOIR

Les témoignages de Marie-Claude Vaillant-Couturier



© Coll. Thomas Girardier - Ygeal

Parlant couramment l'allemand et photographe à la revue Vu, elle participe à une enquête sur le nazisme. C'est lors de ce voyage en 1933, deux mois après l'accession d'Hitler au pouvoir, qu'elle réalise clandestinement les clichés des camps d'Oranienburg et de Dachau publiés dès son retour en France.

Dès l'été 1940, témoignant d'un grand courage, puisqu'elle était au courant des cruautés nazies, elle fait face et

s'engage dans la Résistance. Elle participe à des publications clandestines, notamment à L'Université Libre et à l'édition de L'Humanité clandestine. Elle est agent de liaison entre la résistance civile (Comité des Intellectuels du Front National de lutte pour l'Indépendance de la France) et la résistance militaire de l'Organisation Spéciale.

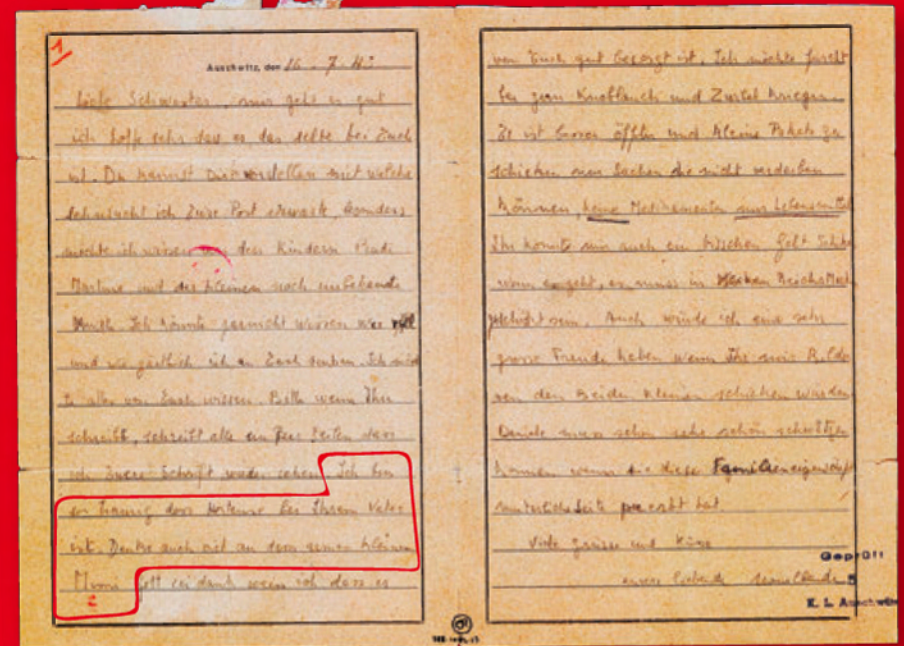
Elle est arrêtée par la police de Pétain le 9 février 1942 et internée jusqu'au 15 février au Dépôt de la préfecture, à Romainville, puis avec ses camarades, elle est remise aux Allemands. Tous les hommes de son groupe seront fusillés et les femmes déportées. Elle est placée au secret à la Santé : elle y reste jusqu'au mois d'août, puis est transférée au Fort de Romainville.

Textes sur son parcours extraits du site internet : « Mémoire vive des convois des 45 000 et 31 000 d'Auschwitz-Birkenau »



Elle est déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943, dit convoi des « 31 000 ».

© Coll. Thomas Girardier - Ygeal

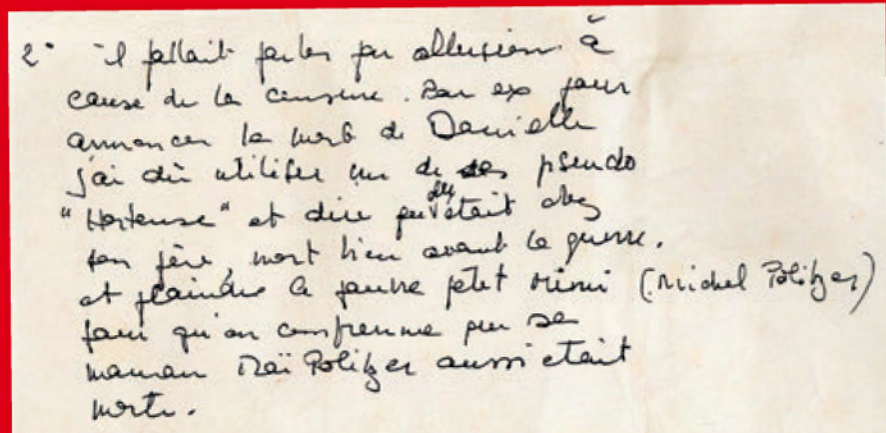


© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Lettre du 15 août 1943. ↑

À partir de juillet 1943 et jusqu'à juillet 1944, sans doute à la suite d'informations transmises par des évadés du camp d'Auschwitz, plusieurs déportées du convoi des 31 000 ont eu « l'autorisation » d'écrire une lettre par mois à leur famille, en allemand, avec interdiction de décrire la situation à l'intérieur du camp. Comment faire savoir dans ces conditions ?

Marie-Claude explique :



© Coll. Thomas Girardier - Ygeal

JUGER ET SANCTIONNER

Devant la gravité des crimes nazis, les Alliés décident, à la fin de la guerre, de juger et de sanctionner les responsables de ces crimes.

© United States Holocaust Memorial Museum, courtesy of Yad Vashem Archives, Jerusalem



Le brigadier-général américain Telford Taylor, procureur général pour les crimes de guerre, ouvre le procès des ministères par la lecture du discours inaugural du ministère public. Il accuse les ministres d'Hitler de "crimes contre l'humanité." Nuremberg, Allemagne, 6 janvier 1948.

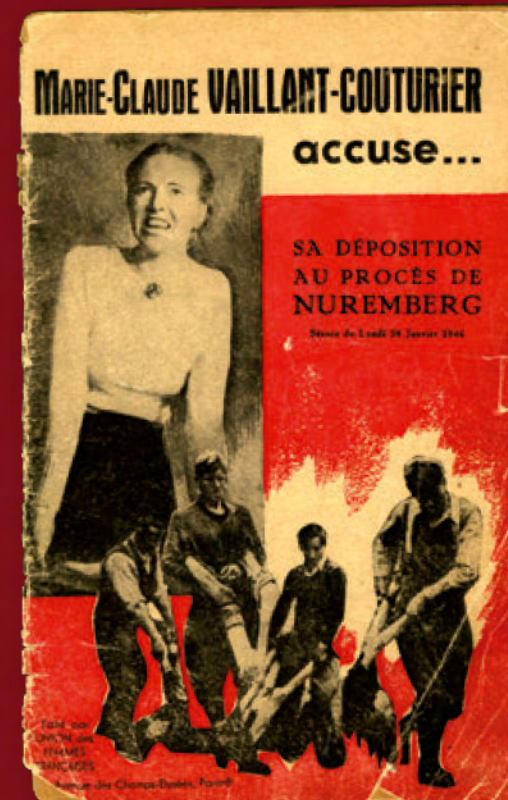
© Theodor / Bridgeman Images



Procès de Nuremberg (1945 - 1946) : Chefs nazis accusés de crime de guerre jugés devant le tribunal international : de haut en bas et de gauche à droite : Hermann Goering (condamné à mort), Wilhelm Keitel (condamné à mort), Alfred Jodl (condamné à mort) Joachim Von Ribbentrop (condamné à mort) Julius Streicher (condamné à mort) Wilhelm Frick (condamné à mort) Ernst Kaltenbrunner (condamné à mort) Alfred Rosenberg (condamné à mort) Fritz Sauckel (condamné à mort) Rudolf Hess (prison à vie) Erich Raeder (prison à vie) Walter Funk (prison à vie) Hans Frank (condamné à mort) Arthur Von Seyss Inquart (condamné à mort) Albert Speer (20 ans de prison) Constantin Von Neurth (15 ans de prison) Hjalmar Schacht (acquitté) Franz Von Papan (acquitté) Karl Doenitz (10 ans de prison) Baldur Von Schirach (20 ans de prison).

Douze d'entre eux sont condamnés à mort et exécutés par pendaison, les autres sont condamnés à des peines de prison et trois sont acquittés.

Au procès de Nuremberg, Marie-Claude Vaillant-Couturier est la seule femme française à témoigner de sa déportation à Auschwitz et à Ravensbrück.



© Coll. Thomas Garbauge-Vogel



Livret témoignage de sa déposition au procès de Nuremberg le 28 janvier 1946 édité par l'Union des femmes françaises.

APRÈS LES CAMPS

*« Parce que je reviens d'où nul n'est revenu
Vous croyez que je sais des choses
Et vous vous pressez vers moi
Tout gonflés de vos questions
De vos questions informulables.
Vous croyez que je sais les réponses.
Je ne sais que les évidences
La vie
La mort
La vérité.
Je reviens de la vérité. »*

↑
Extrait du prologue de « *Qui rapportera ces paroles ?* »
de Charlotte Delbo (1913-1985) Éditions Fayard
Écrivaine française, Résistante et déportée.

« Mauthausen, c'était nous avilir,
ravaler les hommes à une condition
au-dessous de l'humain ».

Georges Séguy (1927-2016)
l'Humanité n°21987 du 16 août 2016).



↑
Voyage scolaire sur les lieux. Entrée du camp d'Oranienburg-Sachsenhausen
20 avril 2016



↑
Georges Séguy dédicace son livre en présence de Odette Nilès,
présidente de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt
sur le stand de l'association à la Fête de l'Humanité le 12 septembre 2008.



Musée de la Résistance



Carrière des Fusillés



Inauguration 2009



Crédit photos : Patrice Morel



Musée de la Résistance

Le musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, lors des cérémonies du 60^e anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention, en juillet 2007, la gestion de l'animation du musée à l'« association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance nationale qui est un réseau de 25 associations, dont 18 musées, et un centre de ressources en France, une des plus importantes collection du pays, est « Musée de France » et dévolue aux Archives nationales. Ce réseau est reconnu d'utilité publique et possède un agrément « Jeunesse et éducation populaire ».

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le musée propose aux visiteurs sur deux niveaux quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme transformée en salle d'exposition permanente présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce, entre autre, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, met en

valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le procès des 42 ».

À L'ÉTAGE

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Tout au long de l'année scolaire 2016-2017, les visiteurs découvriront l'exposition « La négation de l'Homme dans les camps nazis (1933-1945) » ; sujet accompagnant le Concours national de la Résistance et de la Déportation du programme de l'Éducation nationale.

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation est rendue possible par les donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

Bonne visite

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



Horaires d'ouverture

- > Mercredi et samedi de 14h à 17h.
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Le musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du premier de l'an.

Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont à la disposition des enseignants à l'accueil du musée, par niveau scolaire : école primaire, collège et lycée. Ces dossiers sont téléchargeables sur le site du musée afin de mieux préparer la visite. Un corrigé est, sur demande, transmis aux enseignants. D'autre part, pour nos adhérents et chercheurs, une bibliothèque se met en place.

Pour tous renseignements

Musée de la Résistance
La Sablière, Carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant – France
Téléphone : 33(0)2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr
www.musee-resistance-chateaubriant.fr
Ou office de tourisme : 33(0) 2 40 28 20 90

Catalogue et exposition réalisés conjointement par le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et les Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

Pour Champigny :

Xavier Aumage,
Julie Baffet,
Éric Brossard,
Michel Delugin,
Agathe Demersseman,
Céline Heytens,
Guy Krivopissko,
Charles Riondet,
Fatih Ramdani

Pour Châteaubriant :

Michelle Abraham,
Serge Adry,
Jean-Claude Baron,
Serge Barthélémy,
Alain Bellet,
Gilles Bontemps,
Josette Boursicot,
Danièle Carabin,
Joël Corpard,
Michel Courbet,
Antoine Denéchère,
Roland Feuvrais,
Thomas Ginsburger-Vogel,
Jean-Pierre Le Bourhis,
Jean-Paul Le Maguet,
Jeanine Lemeau,
Patrice Morel,
Éliane Nunge,
Ronan Pérennès,
Virginie Picaut,
Bernadette Poiraud,
Laëtitia Schumacher,
Louis Tardive,
Yann Vince

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Lusanger - 44 - Tél. : 02 40 28 80 94 / www.zoan.fr

Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 / Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,
le Ministère de l'éducation nationale,
la Direction régionale des affaires Culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

L'Académie de Loire-Atlantique, Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en Loire-Atlantique (AFMD 44), les Archives d'Auschwitz-Birkenau State Museum, les Archives départementales de la Loire-Atlantique, les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, la Bibliothèque nationale de France, le Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC), le Conseil départemental de la Vendée, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP), Fotothek / Zugangsbuch Fotothek, les Jongleurs de terre, le journal l'Humanité - Mémoires d'Humanité, Maison d'Izieu, Mémorial des enfants juifs exterminés, le Mémorial du camp de concentration de Mittelbau-Dora, le Mémorial de la Shoah, le Musée de la Résistance en Argoat - Pôle de l'Étang-Neuf, le Musée de la Résistance de Besançon, le Musée de la Résistance nationale à Champigny, le Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne, l'Office de tourisme de Châteaubriant, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), le Site de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof, United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), Stiftung Brandenburgische Gedenkstätten, The Wiener Library. **Et des particuliers :** Cécile Guédon, Thomas Kunz, Isabelle et Bruno de La Pintièrre, Olivier Le Clerc, Guy Le Floch.

En vous priant de bien vouloir nous excuser auprès de toutes celles et tous ceux que nous aurions omis de mentionner et que tous en soient remerciés.

Les collectivités partenaires du musée :

Ministère de l'Éducation Nationale, Inspection académique de Loire Atlantique, DMPA (Ministère de la défense), DRAC Pays de la Loire (Ministère de la Culture), Conseil Régional des Pays de la Loire, Conseil Départemental de Loire Atlantique, Communauté de communes du Castelbriantais.

Et les villes de : Basse-Goulaine, Bouguenais, Châteaubriant, Couëron, Erbray, La-Chapelle-Basse-Mer, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Montoir-de-Bretagne, Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay.

L'exposition « La négation de l'Homme dans les camps nazis (1933-1945) » peut être mise à votre disposition en version itinérante. Pour tous renseignements s'adresser par courriel à : archives-amrc@orange.fr

De même les expositions itinérantes réalisées en 2009 'Guy Môquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance', en 2010 'Les Voix de la Liberté', en 2011 «Répression - Résistances - Répression», en 2012 «Les Résistances dans les camps nazis (1940-1945)», en 2013 'Communiquer c'est Résister (1940-1945) et Robert Doisneau', en 2014 'Les libérations de Loire-Inférieure - 1944-1945', « La libération des camps nazis - 1945 », « Résister par l'art et la culture (1940-1945) » sont toujours disponibles.